

**Informatique & Bible, asbl - Belgique**  
**Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique**  
**Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69**  
**cib@cibmaredsous.be**



Interface n° e-120 Septembre 2010

## Le livre de Josué: une épopée romancée en hommage au grand-prêtre Josué au retour d'exil?

Les Journées bibliques de Louvain/Leuven étudiaient cette année, du 26 au 28 juillet, *Le livre de Josué et la terre d'Israël* (en anglais: *The Book of Joshua and the land of Israel* où le mot *land* comporte l'ambivalence possible entre les significations de terre et de pays).

Comme souvent, ce rassemblement d'exégètes et de chercheurs de très haut niveau, principalement européens, est l'occasion de faire le point sur la recherche dans un champ limité et précis à l'aide des différentes approches – parfois nouvelles – disponibles pour de telles recherches.

Méthodologiquement, il faut d'abord se référer au texte. Avons-nous, dans nos éditions et les traductions qui en dépendent, le texte le mieux attesté? À quelles dates remontent les premiers témoins documentairement accessibles? Et, ces témoins, peuvent-ils nous dire quelque chose sur l'époque non seulement de leur réalisation (écriture), mais sur la composition de l'œuvre ainsi écrite ou copiée?

Qui mieux que le Professeur Emmanuel Tov, éditeur final des manuscrits de Qumrân et grand spécialiste de la confrontation entre le texte hébreu massorétique et le texte grec de la Septante, pouvait percevoir la façon de répondre aujourd'hui à ces questions?

En comparant trois états du texte de Josué: celui du texte massorétique, celui du texte grec et celui qu'on peut trouver dans des manuscrits de Qumrân, il a énoncé le principe qu'il faut tenir compte des trois états qui, chacun, à sa façon, apporte une présentation du texte légèrement aménagé, corrigé, raccourci ou allongé en fonction des préoccupations des scribes-éditeurs d'une époque. Aucun des trois états, selon ses dires, ne peut prétendre à être "la" Bible. Cela veut-il dire que nous ne possédons aucune base textuelle solide? Non, mais à mon avis, cela signifie que ce que nous recevons comme texte, est le support d'un témoignage personnel et d'une communication qui ne peuvent être compris que dans le cadre de la communauté pour laquelle ce message a été élaboré ou répété, et cela en vue de les faire comprendre à des époques et dans des contextes d'appréhension et de compréhension du message qui ont changés avec le temps. Certains mots changent de sens en 20 ans; certaines expressions symboliques peuvent n'être plus comprises car le fondement matériel du symbole a disparu; certaines allusions peuvent devenir choquante dans un nouveau contexte et doivent être évitées.

Cela peut-il aller jusqu'au niveau de l'interprétation de tout un livre de la Bible? Notamment ce livre de Josué?

Il faut dire que c'est un livre qui fait problème au lecteur de notre temps. Quel livre de la Bible ne fait pas problème au moins pour un exégète?

La violence qu'il exprime, l'extermination raciste des peuples de Canaan que viennent supplanter les Israélites et dont fait état le livre d'un bout à l'autre, interpellent celui qui doit transmettre la Bible comme message d'un Dieu d'amour qui se veut le Dieu de tous les humains! Surtout quand ce lecteur est confronté à une instrumentalisation de pareils textes à différentes époques de l'histoire jusqu'à celle de la Palestine contemporaine comme l'a montré Michaël Prior (décédé en 2005) dans son livre *Bible et Colonialisme. Critique d'une instrumentalisation du texte sacré* dont nous avons publié la traduction réalisée par Paul Jourez, chez L'Harmattan en 2003.

Il faudrait lire à tête reposée, quand elles seront publiées chez Peeters, l'ensemble des contributions à ce colloque louvaniste pour bien percevoir la façon dont le monde académique, sans distinction d'appartenance confessionnelle ou religieuse, évalue aujourd'hui ce 6ième livre de la Bible, déjà bien présent dans ce recueil au moins deux siècles avant l'ère chrétienne (date de la traduction grecque de la Septante et d'une partie des manuscrits trouvés à Qumrân).

Ce qui semble assez clair, c'est que les très nombreuses références géographiques du livre de Josué ne correspondent pas à des réalités de l'époque à laquelle le livre situe la "conquête" de la terre de Canaan par les Israélites (13ième ou 12ième siècle avant l'ère chrétienne), telles que l'archéologie, notamment, peut aujourd'hui nous les révéler. Le livre ne mentionne pratiquement pas l'Égypte et les Égyptiens qui, à cette époque, contrôlaient militairement et économiquement toute la région; pas plus qu'il ne mentionne clairement les Philistins dont les traces archéologiques de l'implantation le long des côtes et dans une partie de l'arrière-pays de Canaan sont archéologiquement perceptibles précisément à cette même époque. Leur nom restera d'ailleurs lié à ces territoires jusqu'à nos jours, puisque le mot "PaLeSTine" est formé sur le même radical que leur nom "PeLiShTim". [Ce qui, encore aujourd'hui, dans la mentalité populaire, peut créer des associations mentales, pour ceux qui lisent la Bible en hébreu et dans ces territoires, aussi graves pour la déformation d'une opinion que lorsque des jeunes, interviewés au lendemain de la Guerre des Six-Jours d'Israël, confondaient Moshé (Moïse) Dayan avec le Moïse du Pentateuque!].

L'archéologie elle-même a montré l'impossibilité que Jéricho ait été détruite à l'époque décrite pas le livre de Josué. Les travaux archéologiques dont I. Finkelstein a donné une synthèse en 1988 et qui ont encore été confirmés par des études plus récentes, montrent une augmentation des implantations dans les parties montagneuses de la Palestine aux 13e et 12e siècles avant notre ère. Ces traces archéologiques feraient plutôt penser à des migrations, regroupements et concentrations d'habitats d'une population particulière dans le périmètre du pays de Canaan plutôt qu'à une "invasion" ou une "conquête". Ces regroupements et développements de populations pourraient être à l'origine de ce qui deviendra les royaumes d'Israël et de Juda, et prendra alors seulement le nom de l'ancêtre "Israël". Mais de nombreux Cananéens, chassés par les Philistins, ont pu faire partie de ces mêmes migrations.

Mais alors, pourquoi ce récit de "conquête" violente (Josué 1-12) et tout ce "cadastre" de partage de la terre de Canaan entre les "tribus" (Josué 13-23)? Faut-il placer le livre de Josué sur le même pied de roman historique ou roman héroïque que les livres d'Esther et de Judith (dont on sait que les cadres historiques et géographiques sont, sinon purement inventés, au moins fictifs et symboliques)?

Le livre de Josué n'aurait-il pas été écrit sur base d'une épopée légendaire, avec un fond historique mais dont tous les détails concrets avaient été oubliés ou comme ces personnages de scènes bibliques dans des fresques de la Renaissance qui sont habillés comme au 16e siècle? Josué 10.12-15 n'évoque-t-il pas ce genre de recueil d'épopées quand il nous montre Josué arrêter le soleil sur Gabaon?

Et, si c'est le cas, à quelle époque a-t-on éprouvé le besoin de combler le vide entre les récits du désert (Pentateuque – Torah) et les récits qui amènent à la mise en place des royaumes d'Israël et de Juda?

Exactement comme pour la Belgique après 1830, les historiens ont créé une historiographie qui rendait logique l'amalgame dénommé "Belgique" tel que les nations décidèrent de le mettre en place suite à la sécession par rapport aux Pays-Bas et à sa reconnaissance par la Conférence de Londres de 1831. Mais le nom de Belge et Belgique était ancien: déjà César l'avait connu et la Gaule belgique fut une division administrative de l'empire romain. Celle-ci ne recouvrait pas le territoire actuel de la Belgique, ni les populations et les cultures que l'on trouve actuellement sous ce label! Godefroid de Bouillon était-il belge à son époque ou l'est-il devenu après 1830?

Quelque chose de ce genre a pu se passer dans la constitution progressive d'une conscience "nationale" pour Israël. Mais, à quelle époque a-t-on voulu affirmer cette identité et l'affirmer sous la forme d'une conquête militaire héroïque et religieuse qui confirmait, avec la légitimation par l'acte de guerre, l'annexion cadastrale, sous le nom d'Israël, des territoires revendiqués?

Plusieurs hypothèses sont étudiées: l'époque du roi Josias qui a reconquis plusieurs territoires (612-605 av. J.C.) et durant le règne duquel la Torah a été remise à l'honneur (courant deutéronomiste)? L'époque du retour de l'exil, où il fallait recréer une identité nationale et reconstruire villes et villages (522-500 av. J.C.) avec une forte insistance sur la lecture et l'observance de la Torah et la ségrégation par rapport aux populations locales? L'époque de Judas Maccabées et de ses frères, avec leur nationalisme militaire conquérant (167-134 av. J.C.)? Cette dernière hypothèse est probablement trop basse puisque Sirac le Sage (46.1-12) qui écrivait à Jérusalem vers 190-180 av. J.C. évoque longuement le personnage épique de Josué à sa place historique et littéraire dans son "Éloge des Pères". La première hypothèse, par contre, peut désigner l'époque où l'on a pu mettre par écrit différentes "épopées" comme celle évoquée en Josué 10.12-15 et qui ont pu servir de base et de référence à l'auteur du livre actuel.

Reste alors la troisième hypothèse. Elle rejoint de nombreuses autres observations sur la constitution des textes qui deviendront notre Bible. L'exil et le retour d'exil exigent la création d'une nouvelle mémoire et d'une légitimité nationale réaffirmée par rapport aux populations qui s'étaient développées sur ces territoires durant l'exil. Mémoire et légitimation s'appuieront, plus que par le passé, sur la Loi de Moïse et sur l'organisation du sacerdoce et du culte autour d'un Temple reconstruit. Le grand-prêtre Josué, bras droit de Zorobabel, tel qu'on le voit décrit dans Esdras-Néhémie, mais aussi dans les parties des prophéties d'Aggée et de Zacharie concernant cette époque, n'a-t-il pas pu suggérer son nom et son prestige pour la composition d'une telle création littéraire? Jéricho n'est-elle pas devenue, précisément vers cette époque, l'une des villes attribuées aux différentes classes de prêtres et de lévites? Cela pourrait peut-être expliquer la forte présence de la "gent" sacerdotale dans le livre de Josué ; tout comme l'intérêt romancé – on dirait aujourd'hui "médiatisé" – pour la conquête très liturgisée ou ritualisée de cette ville sur laquelle le rédacteur, dans le style des films "peplum" d'Hollywood, crée une histoire à partir de quelques épopées héroïques très amplifiées, histoire qui doit contribuer à convaincre tant les hébreux rentrés d'exil que leurs opposants, du bien fondé de leur présence autour du Temple, de la Torah et du sacerdoce!

Le caractère "romancé" de cette revendication de la terre de Canaan par des Hébreux en quête d'une identité à retrouver et à affirmer, ne justifie évidemment pas les violences décrites, même si, à d'autres époques (les "croisades"?) on a pu les considérer comme hauts faits de chevalerie!

Comme nous l'avons présenté dans le Guide de lecture qui clôture l'édition de la *Bible Pastorale* de Maredsous 🏡, "la terre promise n'est qu'une étape du projet de Dieu" au même titre que la création de "rois" et de "royaumes" induiront les concepts et visions "messianiques". Le vrai Messie (dont Josué n'est qu'un des Premiers Prophètes, portant d'ailleurs le même nom que Jésus), et la vraie Patrie sont bien au-delà de ce que ce portail aux Premiers Prophètes (selon le canon juif des Écritures) propose comme vision de l'inscription du projet de Dieu sur notre terre!

Josué est donc un livre biblique à lire "avec modération" et sûrement sans prendre à la lettre tout ce qui s'y dit. Mais c'est un livre de courage, de fidélité et d'espérance à travers sa carapace de brutalités! Pour cela Josuah-Jésus (c'est le même nom en hébreu) reste le prototype de ce qu'il signifie: "le Dieu qui sauve"!

Fr. R.-Ferdinand Poswick, osb

